



Laure Braquehais, *Femme nue portant un bandeau, assise*, vers 1855

Laure Mathilde Gouin est la fille d'Alexis Gouin et de Marie Gellé. Son père, qui a suivi une formation de peintre miniaturiste, ouvre à la fin des années 1840 un atelier de daguerréotype à Paris. En 1850, la jeune femme épouse le peintre Bruno Braquehais, qui se lance alors dans le daguerréotype et s'associe avec son beau-père. Laure et sa mère participent à l'entreprise: coloriste respectée, Marie Gouin commercialise des couleurs destinées aux retoucheurs, tandis que Laure colorie et réalise des photographies. La nécrologie d'Alexis Gouin, publiée en 1855 dans *La Lumière*, rend hommage à Laure et à Marie, les «deux élèves qui l'ont toujours secondé avec intelligence et talent».

Après la mort de son père, Laure collabore aux activités de Bruno Braquehais sous son nom d'épouse, produisant notamment des photographies de nus, inattendues de la part d'une femme française à l'époque. Les photographes produisaient alors aussi bien des images obscènes, qui étaient illégales, que des nus académiques approuvés par la censure, à l'usage des artistes. On a attribué à Bruno Braquehais ces deux types de nus ; les mentions de Laure renvoient uniquement aux études artistiques légitimes. Bien que le travail de Laure Braquehais ait été peu reconnu, *Le Moniteur de la photographie* dit néanmoins d'elle en 1863: «Elle a exécuté une série d'études académiques qui ont eu droit aux éloges unanimes de tous les artistes qui les ont vues.» Après la condamnation de son mari en 1873, pour abus de confiance (il avait détourné l'argent d'une veuve), son emprisonnement et sa mort deux ans plus tard, Laure ouvre à Paris, cette fois sous son nom de jeune fille, un studio spécialisé dans la reproduction artistique et industrielle

— selon la publicité figurant dans l'*Annuaire du commerce Didot-Bottin*. En 1878, elle est la seule femme représentée dans la section photographique française à l'Exposition universelle, où elle présente ses images industrielles (meubles, porcelaines et autres objets décoratifs) et obtient une mention honorable. Si, tout au long des années 1870, Laure Gouin continue de recevoir des éloges pour son activité professionnelle ainsi que pour ses compétences de coloriste, elle est néanmoins contrainte de déposer le bilan en 1883. Bien que son nom figure encore dans l'*Aide-mémoire de photographie* de 1896, il est rarement mentionné après sa faillite. Son acte de décès n'a pas été retrouvé.

De son vivant, Laure Braquehais n'a enregistré au dépôt légal que deux clichés au nom de Laure Gouin: le tirage d'un paravent chinois et celui d'un écran de cheminée pour la marque Buteux en 1878. En revanche, l'historien de la photographie Serge Nazarieff lui a attribué, à titre posthume, des daguerréotypes stéréoscopiques (que l'on pensait être l'œuvre de Bruno Braquehais), constitués d'un unique 1/3 de plaque (au lieu de deux 1/6 de plaque montés côte à côte, technique utilisée par son mari). Deux d'entre eux, aujourd'hui dans la collection du Getty, que l'on peut également lui attribuer, révèlent ses immenses dons artistiques et techniques. La clarté, le soin apporté à la mise en scène et l'utilisation particulièrement lumineuse de l'or et du bleu transforment ses modèles en œuvres d'art vivantes. Le réalisme et la part d'intervention artistique, si souvent considérés comme antithétiques dans les débuts de la photographie, se rejoignent chez Laure Gouin pour produire certains des daguerréotypes de nus parmi les plus frappants du XIX^e siècle. Raisa Rexer